

*Don Quichotte de la Manche, Traduit de l'Espagnol De Michel de Cervantes Par Florian;
Ouvrage posthume, Paris, Déterville an VI.*

Jean-Pierre Claris de Florian
(1755-1778)

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

(7) Lorsque dans la vie de Cervantes, imprimée à la tête de Galatée, j'ai jugé sévèrement la traduction française de don Quichotte, je n'avois point le projet d'en essayer une nouvelle. Depuis que j'ai succombé à cette tentation, il ne m'est plus permis de parler de la traduction ancienne. Elle existe; et, quel que soit le jugement que l'on porte de la mienne, don Quichotte, dans notre langue, méritoit plus d'un traducteur.

(8) [...] En abrégant des éloges suspects dans la bouche d'un traducteur, je me hâte de convenir que l'on peut être rebuté par quelques plaisanteries prolongées ou répétées, par quelques tableaux peu agréables. Cervantes n'a pas toujours échappé au goût de son siècle, et celui de sa nation n'est pas en tout point ressemblant au nôtre. D'ailleurs il m'est bien démontré que Cervantes fit d'un seul jet la première partie de son ouvrage, sans même se donner la peine de relire ses brouillons. Beaucoup d'oublis de sa part prouvent jusqu'à l'évidence cette assertion.¹ (9) N'espérant point faire passer dans ma langue les continuelles beautés qui compensent si fort ces taches légères, j'ai cru devoir les affaiblir, en adoucissant certaines images, en changeant quelquefois des vers trop éloignés de notre goût, surtout en supprimant les répétitions, et abrégant des digressions, neuves sans doute lorsqu'elles parurent, mais devenues aujourd'hui communes, enfin en serrant beaucoup les récits, et suppléant par la rapidité à des ornemens que je ne (10) pouvois rendre. Les admirables romans de Clarisse et de Grandisson nous ont été donnés ainsi: leur gloire n'en a pas souffert; et les personnes tolérantes, qui n'exigent pas que tout traducteur se dépouille de son bon sens et de son goût, peuvent s'en rapporter à mon amour pour Cervantes de l'extrême attention que j'ai mise à ne retrancher de son ouvrage que ce qui n'auroit pas semblé digne de lui dans le mien.

Puisse mon zèle me faire pardonner, par ceux qui savent l'espagnol, la hardiesse d'avoir abrégé un livre que j'admire autant qu'eux, que je trouve comme eux un chef-d'oeuvre d'esprit, de finesse,

1. Dans le chapitre V, la gouvernante dit au curé que don Quichotte est absent depuis six jours: il n'est parti que de la veille. Au chapitre VII, Sancho appelle sa femme *Jeanne Guttières*: dans tout le reste de l'ouvrage elle s'appelle *Thérèse*. Sancho, dans le commencement, ne dit presque point de proverbes. Au chapitre XXIII, Ginés de Passamont vole l'âne de Sancho; et à la page suivante Sancho suit son mître, monté sur son âne. Le temps, les époques, ne sont presque point observés. Je pourrais citer plusieurs autres distractions, dont je me suis permis de réparer quelques-unes, et qui ont été relevées avec imp@lité par le savant auteur espagnol de *l'Analyse de don Quichotte*.

de grâce! Mais la grâce des mots dans un idiome n'a pas toujours son équivalent dans un autre; et l'on doit alors, ce me semble, supprimer ce qui seroit longueurs sans cette grâce des mots. [...]